



**HAL**  
open science

## Une histoire des marbres exploités dans le Boulonnais

Éric Groessens

► **To cite this version:**

Éric Groessens. Une histoire des marbres exploités dans le Boulonnais. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 2020, 3ème série, tome 34, pp.137-146. hal-04149887

**HAL Id: hal-04149887**

**<https://hal.science/hal-04149887>**

Submitted on 18 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Une histoire des marbres exploités dans le Boulonnais

Éric GROESSENS

avenue reine Astrid, 97 - 5000 Namur – eric@groessens.be

**Résumé.** Les grès jurassiques gisant au pied des falaises du Boulonnais furent les premiers matériaux lithiques utilisés. Plus tard, on exploita un calcaire blanc, l'*Oolithique de Marquise* qu'on pouvait façonner et commercialiser pour daller les maisons seigneuriales et les grandes cathédrales telles que Saint-Omer, Canterbury ou Tournai.

Ce que nous appelons « marbres » du Boulonnais sont des calcaires dévono-carbonifères de teinte foncée pour ceux du Dévonien et du Viséen terminal, et beiges, gris et bruns pour ceux du Viséen moyen et supérieur. Ces pierres et « marbres » furent d'usage essentiellement régional pendant des siècles. Les marbres « Stinkal », du Frasnien, furent utilisés essentiellement pour le dallage dès le début de l'époque des grandes constructions. Au début, le terme *Stinkal* était utilisé indifféremment pour désigner les divers calcaires durs du Paléozoïque. Ce que les auteurs actuels désignent sous le nom de « marbres du Boulonnais » sont les calcaires viséens, les seuls exploités durant les dernières décennies.

L'industrie marbrière dans le Boulonnais s'est développée parallèlement à la construction entre 1803 et 1824 de la *Colonne de la Grande Armée* à Wimille, ce qui a valu au plus beau de ces marbres de porter le nom de l'empereur. Pendant la Restauration, celui-ci changea de nom et fut appelé soit *Marie-Thérèse*, soit *Marbre de la Colonne* ou encore *Retz*. Depuis, bien d'autres variétés ont été nommées et se sont ajoutées à la liste des « marbres » du Boulonnais.

Cette industrie était fort prospère et ses débouchés multiples. Depuis 2012, l'activité marbrière est cependant abandonnée dans les carrières du Boulonnais au profit de la production de concassés. De même, la Maison du marbre et de la géologie a été fermée fin 2010. Une activité marbrière se poursuit heureusement aux carrières de la Vallée Heureuse.

Le moment était donc venu d'examiner ce qui est connu de l'exploitation de ces carrières.

**Mots-clés :** calcaire – marbre – Napoléon – Lunel – Stinkal – Boulonnais – Dévonien – Carbonifère.

**Abstract.** The Jurassic sandstone lying at the foot of the Boulonnais cliffs was the first lithic material used. Later, a white limestone was exploited, the Oolithic of Marquise, which could be shaped and marketed and which was used to line the houses of the lords and the great cathedrals such as Saint-Omer, Canterbury or Tournai.

What we call "marbles" of the Boulonnais are Devonian and Terminal Viséen limestones of a dark colour, and beige, grey and brown for those of the Middle and Upper Viséen. These stones and "marbles" were mainly used in the region for centuries. The Frasnian 'Stinkal' marbles were mainly used for paving from the beginning of the large building period. At first, the term "Stinkal" was used interchangeably for the various hard limestones of the Paleozoic. What today's authors refer to as "Boulonnais marbles" are the Visian limestones, the only ones exploited in recent decades.

The marble industry in the Boulonnais region developed in parallel with the 1803-1824 construction at Wimille of the *Grande Armée* Column, which earned the finest of these marbles the name of the emperor. During the Restoration, it changed its name and was called either Marie-Thérèse, Marbre de la Colonne or Retz. Since then, many other varieties have been named and added to the list of "marbles" of the Boulonnais.

This industry was very prosperous and its outlets were multiple. Since 2012, the marble activity has been abandoned in the Boulonnais quarries in favour of the production of crushed stone. Similarly, the Maison du marbre et de la géologie was closed at the end of 2010. Fortunately, marble quarrying activity continues at the Vallée Heureuse quarries.

It was, therefore, timely to examine what is known about these quarrying operations.

**Key-words** : limestone – marble – Napoleon – Lunel – Stinkal – Boulonnais – Devonian – Carboniferous.

## Introduction

La Carte géologique du Nord de la France montre près de la côte, et non loin de la frontière belge, une tache triangulaire bleue et marron qui tranche sur un fond vert clair. C'est ce que l'on appelle la boutonnière du Boulonnais qui fait affleurer des couches antérieures au Crétacé : ce sont le Jurassique et des terrains paléozoïques qui s'étagent du Dévonien au Carbonifère. C'est au sein de ces derniers que l'on rencontre ce que l'on appelle improprement les « marbres du Boulonnais » car ce ne sont pas des calcaires métamorphiques. Ce sont en réalité des calcaires durs du Carbonifère, d'origine sédimentaire et plus précisément marine, qui allient un aspect agréable à la possibilité de prendre un beau poli et d'être ainsi utilisés en décoration.

La variété de marbre la plus célèbre est une brèche qui fut exploitée, jusqu'en 2012 sous l'appellation de *Marbre Napoléon*. Actuellement, seul le *Marbre Lunel* est encore extrait des Carrières de la Vallée Heureuse. Hormis ces deux là, des dizaines de variétés ont été commercialisées.

La quantité de noms de marbres du Boulonnais à de quoi surprendre. Il faut toutefois se rappeler que ces calcaires étaient travaillés par une pléiade de petits exploitants, qui en tiraient la pierre de taille, les carreaux de pavement etc., avant la création à la fin du XIXe siècle des deux grosses sociétés encore existantes. Chacun avait sa carrière qu'il grattait, en voulant avoir son propre marbre... qu'il appela de son nom. Certains d'entre eux, tel le *Marbre Desjardins*, n'ont même existé que sous forme d'échantillons-réclame. (Derville, 1931)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le R.P. Henry Derville (1888-1961) à qui nous devons l'essentiel de nos connaissances es marbres viséens du Boulonnais est natif de Lille et entre dès 1907 dans la Compagnie de Jésus. Il est ordonné en 1914. Il acquiert d'abord une formation de biologiste et poursuit par un certificat en Géologie à Strasbourg en 1928. Il se spécialise en pétrographie et prépare une thèse de doctorat ès Sciences sur les marbres et calcaires carbonifère en Bas-Boulonnais, qu'il soutient en 1931. Jacques de Lapparent le fait nommer assistant à l'Université où il poursuit des recherches en pétrographie sédimentaire. En 1939, il suit l'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand et assure jusqu'en 1945 les fonctions de

## Les calcaires et marbres Stinkal

Ce que l'on appelle la *Stinkal de Ferques* qui fut exploitée pendant des siècles dans la région appartient au terrain dévonien, et plus précisément au Frasnien.

Remarquons d'abord, que les dénominations de *marbres du Boulonnais*, de *Marquise*, et le terme *Stinkal* (steinkalk, steinqual, stinkalk, stincart, steinqual, stingal... etc) sont des termes ambigus dans les travaux anciens. Avant la Restauration, *marbres du Boulonnais* et *marbres Marquise* qualifient sans doute exclusivement le *Stinkal*, qui était alors pratiquement le seul exploité comme *marbre*. À l'époque le terme *Stinkal*, s'appliquait d'ailleurs à tous les calcaires du Paléozoïque du Boulonnais.

Ce terme est d'origine flamande, et signifie « calcaire fétide ». *Steinkalk* rappellerait plus simplement la nature calcaire de la pierre. Certains auteurs font venir le terme de l'anglais, mais on utiliserait alors le terme de « lime » plutôt que celui de « kalk ». Pour ajouter à la confusion, l'actuelle carrière de « Stinkal » exploite le calcaire givétien et le *marbre (de) Lunel* est actuellement commercialisé sous le nom de *marbre de Marquise*.

Dans le texte ci-dessous, je réserverai l'usage de *Stinkal* uniquement aux calcaires frasnien et prends position pour l'origine flamande du terme.

Le *Stinkal* est un calcaire à fond gris-brun sur lequel se dessinent des nodules irréguliers, brun foncé ou noirs. On en trouve agrémentés de fossiles de brachiopodes, de stromatopores et de tétracoralliaires qui confirment un âge frasnien. Il a surtout été utilisé pour le dallage, mais on connaît de belles cheminées réalisées dans ce matériau.

Son exploitation semble remonter au Moyen âge, bien que la concurrence de *l'oolithe de Mar-*

chef de travaux. Parallèlement, il entreprend des fouilles préhistoriques en Auvergne. En 1945, il retourne à Strasbourg, où il restera en fonction jusqu'à sa retraite, en 1957. Il prolonge encore sa carrière pendant deux ans au Québec, mais son état de santé se dégrade et l'oblige à rentrer en France où il s'éteint en 1961.

*quise*, nettement plus facile à extraire et à travailler avec l'outillage rudimentaire de l'époque, devait être rude. À cette difficulté s'ajoutent deux handicaps pratiquement insurmontables, l'absence de routes pour assurer le transport et, pour les chemins existants, leur profil trop pentu. L'usage reste donc principalement local, bien qu'on signale des exemples de transport fluvial via la Slack.

La plus ancienne référence que nous ayons trouvée est due à Guillaume Le Sueur dans ses *Antiquitez de Boulogne-sur-Mer*, rédigées en 1596, où l'on peut lire qu'il existait à Boulogne de nombreuses fontaines dont l'eau était recueillie « dans des bassins de pierre de stincart, et qui se tire audit país, assez beau et élaboré ».

Après la guerre de Cent Ans, l'usage de la poudre noire avait commencé à se répandre, notamment pour extraire des pierres dures. Derrière écrit que le marbre de *Stinkal* avait fourni au XVII<sup>e</sup> siècle quelques beaux manteaux et cheminées. Ainsi trouvait-on naguère au château de Barreaux une *Pierre de stinkal* de 2.65 m de large sur 0.65 m d'épaisseur qui avait dû être primitivement le linteau de la cheminée de la grande salle. Cette pierre portait, entre autres, la date de 1612. Ce marbre servit également à la construction de l'ancienne cathédrale de Boulogne (1653). Dans la description du jubé, édifié entre 1667 et 1669, on apprend que « les colonnes carrées sont du Boulognois avec des marches qui sont du stincal ». Le même auteur reprend les termes d'un rapport de Jérôme Bignon, intendant de Picardie, en 1698 : « Il y a des carrières de pierres de Stinkal dans les paroisses de Marquise, de Ferques et de Landrethun. Cette pierre est de plusieurs couleurs, très dure et de très bon usage [...]. On estime que si ces carrières estoient creusées, on en pourroit tirer de plus beau (marbre) et en plus grande quantité. ». Il citait également deux anciennes fontaines des places de la Ville-Haute de Boulogne-sur-Mer confectionnées en 1550 et 1552 en *marbre de Stinkal* non poli.

Les commandes de pierres et encore plus de marbre, restèrent très ponctuelles et pour des quantités limitées. Pour faire vivre les familles de carriers sur une période importante, il fallait des commandes pour des travaux publics comme la construction de fortifications ou de ports car, selon un rapport de 1753, « on ne s'en sert [des

pierres de Ferques] en aucun endroit pour des chaussées publiques de pavé ». Ce ne fut plus le cas trente ans plus tard. L'occasion idéale se présente avec les travaux du port de Dunkerque que la toute nouvelle Chambre de commerce créée par Louis XIV, s'activait à redresser (WIMET, 1981)<sup>2</sup>.

Le touriste rencontre dans de nombreuses vieilles églises de la Flandre française et de l'Artois de beaux dallages, des balustres et des clôtures de chœur en marbre *Stinkal*. Un bel exemple est donné par le pavement de la collégiale Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys, ou encore celui de l'église de Merck Saint-Liévin. On y voit également des dalles rouge lie-de-vin qui, en dehors de quelques encrines, sont dépourvues de fossiles et ne présentent pas les nodules si caractéristiques du *Stinkal* commun. Peut-être s'agit-il d'un matériau provenant d'un autre niveau de ces mêmes carrières de Ferques. L'église d'Ardres présente un choix de marbres viséens du Boulonnais dans les marches de l'entrée. À l'intérieur, le pavement est constitué de *Stinkal*, d'oolithe et de quelques dalles, plus rouges, du niveau à *Disphyllum* de la base du Frasnien. Ce même marbre se retrouve au fond de la cathédrale de Saint-Omer où, de chaque côté de la nef, quatre dalles de ce type sont mises en valeur par un environnement de marbre noir. Le pavement du musée Sandelin, à Saint-Omer, où le *Stinkal* domine largement montre la variété des teintes obtenue avec ce matériau.

Le Musée de Flandre à Cassel, dont le soubassement de la façade a été réalisé en *Pierre de Tournai* et d'*Ostrevant* est valorisé par l'emploi de l'*oolithe de Marquise*. Dans ce beau musée, on peut voir une commode du XVIII<sup>e</sup> siècle recouverte d'une plaque de *Stinkal* et une intéressante cheminée réalisée dans le même matériau.

Le soubassement des piliers de la cathédrale de Boulogne est également recouvert de plaques de marbre *Stinkal*. C'est une utilisation relativement tardive de ce matériau datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

De très beaux exemples d'utilisation du marbre *Stinkal* sont visibles dans la belle abbaye de Valloire (XVIII<sup>e</sup> siècle), tant dans le logis abbatial, qui possède une belle cheminée, que dans le

<sup>2</sup> Pierre-André Wimet (1915-1994).

pavement de l'église et autres lieux. L'ancien Mont-de-piété de Bergues possède également une belle cheminée dans laquelle un *Hexagonaria* témoigne de l'âge géologique du matériau.

La belle rosace, visible dans la Grande Aula de l'université de Gand, montre au milieu de divers marbres belges et italiens, des éléments de marbre *Stinkal* et de *Napoléon tigré*.

En 1718, Jean Aymar de Piganiol de la Force (1669-1753) écrivait « *On trouve dans le Boulonnais des mines de charbon [...]. On trouve aussi des carrières de pierre de Stinkal. Cette pierre est dure et de plusieurs couleurs. Elle est d'un très bon usage & très propre pour les revêtements des places et ornements d'architecture* ».

En 1838, de Verneuill<sup>3</sup>, accompagné de d'Omalius d'Halloy et d'André H. Dumont relatait que « *Les couches [...] sont composées d'un calcaire rougeâtre et fétide à cause de la quantité de corps organisés dont il renferme les débris. Dans les parties inférieures on exploite 4 ou 5 couches qui sont assez diversement colorées pour être employées comme marbre...* »

En 1847, on pouvait lire dans le *Précis statistique du canton de Marquise* que les carrières les plus considérables sont celles du Haut-Banc et que 35 ateliers étaient en activité à Ferques. Cinq fournissaient le *marbre Henriette* et d'autres le *marbre Stinkal*. Les principaux extracteurs de pierres étaient à Ferques MM. Caux, Dandre, Dubus, Gaudy, Leriche et Slandaert. Ils fournissent annuellement de 250 à 300 m<sup>3</sup> au prix moyen de 40 F le m<sup>3</sup>. Le transport des pierres était alors assuré par 200 chevaux et l'extraction par 400 ouvriers, soit 200 de moins qu'en 1840. Cette diminution a été attribuée à l'installation d'usines métallurgiques à Marquise.

La date à laquelle l'exploitation de ce matériau a cessé est difficile à déterminer. A l'Exposition universelle de 1855, on présentait la *Stinkal* et le *Stinkal doré* alors que le répertoire des carrières de pierre de construction de 1889 mentionne encore à Ferques les carrières des Communes, du Point du jour et des Ramonettes.

<sup>3</sup> (Philippe-)Edouard de Poulliet de Verneuill (1895-1873) voir *Trav. Com. Fr. Hist. Géol.*, XIX, 2005. Murchison lui a dédié le *Cyrtospirifer verneuilli*, guide du Frasnien.

## Les marbres viséens du Boulonnais

Comme le signala déjà Derville, un examen des documents historiques et l'analyse des ouvrages cités ci-dessous indique que l'exploitation des marbres du Boulonnais ne remonte pas à une haute antiquité : « *L'exploitation marbrière y est restée longtemps dans le marasme et la stagnation* ». Outre le *Stinkal*, déjà cité, les marbres les plus anciennement exploités pourraient être les marbres *Henriette* et *Caroline* mais seraient d'exploitation assez récente, probablement du début de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toujours est-il que ces marbres furent jusqu'il y a peu très activement exploités par deux sociétés, les Carrières du Boulonnais et celles de la vallée heureuse. Ils sont d'âge viséen, Livien et Warnantien, qu'on appelait autrefois le V2b-V3c<sup>4</sup>. Ce sont des calcaires clairs, généralement beiges, parfois roses ou violacées, homogènes ou en mélange. Certains sont veinés de stylolithes rouges, violets ou noirs et parfois lardés de filonnets de calcite.

En 1931, Derville a décrit les organismes, généralement des algues, à l'origine des nombreux aspects décoratifs. Il en a proposé quatre catégories.

- 1.- Les marbres formés essentiellement d'organismes : le *marbre Henriette*, constitué de bandes ondulées et chiffonnées dues à des empilements de pellicules calcaires sécrétées par des cyanobactéries; le *Napoléon tigré*, encore dit « *pattes d'alouettes* », à thalle buissonnant aux lames déchiquetées, et le *Lunel fleuri*, formé d'algues en tubes rameux disposés en éventail, à texture zonaire donnant un aspect de volutes de fumées et appelé pour cette raison *bouffées de pipe*. Le *brun fleuri* serait à rattacher à cette catégorie.
- 2.- Les marbres formés de débris d'organismes noyés dans une pâte constituée de débris. *Caroline*, *rubané véritable*, *Notre-Dame A*, qui appartiennent à cette catégorie, ont des textures rubanées et zonaires correspondant à des thalles d'algues alternant avec des débris ou des fragments.
- 3.- Les marbres formés uniquement de débris d'organismes de formes et de tailles variées,

<sup>4</sup> CONIL, GROESSENS et PIRLET, 1976.

tels que brachiopodes, algues, foraminifères, céphalopodes, ostracodes et échinodermes. Le Joinville, le Lunel uni et les Loupinnes sont en réalité des sédiments calcaires à aspect un peu moins décoratifs.

- 4.- Le célèbre *Napoléon grand mélange* est une brèche formée de blocs anguleux et arrondis de calcaires variés.

Dans l'inventaire de 1611 après décès de Mathieu Jacquet, marbrier à Paris, on trouve trois tranches de « *marbre de Boullongne*. »<sup>5</sup>

Dans l'*Encyclopédie* de Diderot (1751), nous lisons : « *Le marbre de Boulogne est une espèce de brocatelle qui vient de Picardie, mais dont les taches sont plus grandes, & mêlées de quelques filets rouges. Le Jubé de l'église métropolitaine de Paris en est construit* »<sup>6</sup> Cette dernière phrase est modifiée par d'Aviler<sup>7</sup> quand il cite la cathédrale de Boulogne en 1785. En 1755, dans l'*Histoire naturelle* de Dezallier d'Argenville (1680-1765), on peut lire sous la rubrique *marbre*: « *Au village de Marquise, près de Boulogne-sur-Mer, du brun, taché de noir ; on le nomme Stingal : le même canton fournit du gris sale, mêlé de rouge, il s'appelle Linghon*<sup>8</sup>. *Le Macarné*<sup>9</sup>, autre marbre de ce pays, est rougeâtre, marqueté de blanc. »

Un arpentage réalisé en 1790 nous indique les noms des carriers en activité : les carrières Laruelle et Jean Létendart à Landrethun, deux carrières Caux d'Hydrequent, la carrière Gérin à Ferques, la carrière Jean Dandre à Elinghen et la carrière Flahaut, qui appartient à Gaudy, lequel réside à Marquise.

### 1802. La construction de la colonne de la Grande Armée

« *Une première carrière fut ouverte au hameau de Blecquenecques par un marbrier sculpteur*

*: Jean-Baptiste Gaudy en 1802. Cette personne fut chargée de construire la colonne de la Grande Armée. Il s'associe en 1806 à François Gody de Marquise et au sieur Piron. Ce dernier, propriétaire parisien, possède la carrière du Haut-Banc et la moitié d'une autre carrière à Ferques. C'est de là qu'est extrait le calcaire solide et fournissant des pièces de grand volume. On lui donne le nom de marbre Napoléon à partir de 1808. Les entrepreneurs Lunel et Castinel participèrent également à cette construction.* » (WIMET, 1981, cité par DOURDIN, 2011)

En 1808, Rondelet et Goulet, présentent à l'Athénée des arts, un rapport<sup>10</sup> sur la découverte par M. Piron, d'un nouveau marbre « *inconnu jusqu'à présent* » et destiné à la construction de la colonne de la Grande Armée. C'est dans ce rapport qu'apparaît le nom de *marbre Napoléon*.

Également en 1808, dans son *Traité des pierres précieuses*, Cyprien Prosper Brard (1786-1838) établit une liste des marbres par département. Pour le Pas-de-Calais, nous pouvons lire : « *1° Le marbre noir*<sup>11</sup> *qui n'est pas estimé, à cause du peu d'intensité de sa couleur qui est grisâtre par place. 2° Le Marbre brocatelle de Boulogne est tacheté et veiné de rouge, de sorte qu'on peut le considérer, jusqu'à un certain point, comme une espèce de brocatelle, mais dont les taches sont plus grandes que dans celle d'Espagne. 3° Marbre gris, rose et blanc, disposé par taches ou par veines. Il y a deux variétés qui diffèrent peu l'une de l'autre. 4° Le Marbre brun, qui est taché par places d'une couleur moins foncée que la pâte, et varié de veines et de linéaments blancs. 5° Le Marbre d'un rouge foncé, est varié de taches grises, qui sont dues à des madrépores ou à des corps organisés de la même famille.* »<sup>12</sup>

Brard fut plus explicite à propos du *marbre de Boulogne*. En 1808, il ajouta entre parenthèses : vulgairement *marbre Napoléon*.

« *On a découvert nouvellement, près de Boulogne-sur-mer, une espèce de marbre couleur de café au lait qui présente des veines blanches, grises et rousses, dont la contexture est lamelleuse dans certaines places, et compacte dans*

<sup>5</sup> BRESC-BAUTIER, 2013.

<sup>6</sup> DIDEROT, 1<sup>er</sup> ed., 10, 1751-1772.

<sup>7</sup> Augustin d'Aviler, (1653-1701) architecte.

<sup>8</sup> La dénomination *linghon* (ou *Lingeon*) est probablement, une déformation des noms des villages de Leulinghen ou d'Elinghen.

<sup>9</sup> Le terme *macarné*, serait une déformation, de « mal carné » et, en effet, il correspond normalement au biostrome à polypiers inférieur de la dolomie à *Siphonodendron martini*. Ce tétracoralliaire pullule à ce niveau et se détache en blanc sur un fond de calcaire dolomitique souvent rougeâtre. (BRICE *et al.*, 1985)

<sup>10</sup> Jean Rondelet (1743-1829) et Nicolas Goulet (1745-1820) architectes.- *Imprimerie le Cordier*, Paris, 1808, 9 p.

<sup>11</sup> Marbre noir de Réty

<sup>12</sup> Marbre Macarné

*d'autres, qui reçoit un assez beau poli et qui est susceptible d'être employé avantageusement, soit en décoration des monuments publics, soit à l'ameublement des maisons particulières. Il offre encore plusieurs autres avantages, tels que de pouvoir fournir des pièces d'un grand volume, et d'être, quoique solide, d'un poids très-modéré; puisque le pied cube ne pèse que 180 livres terme moyen. Si ce marbre a quelque succès dans l'emploi que l'on commence à en faire dans le département du Pas-de-Calais, il sera aisé de le transporter à Paris ou ailleurs, par voie du Havre, de Rouen, etc. Ce qui a donné l'occasion de découvrir ce marbre, c'est la colonne que les troupes du camp de Saint-Omer, après une grande victoire, votèrent à la gloire de l'Empereur (en 1821, cela devient « leur chef » ce qui était politiquement correct) pour être élevée à Boulogne, sur le bord de la mer; alors l'on fit des recherches pour trouver des matériaux propres à la construction de ce monument; et après plusieurs fouilles, M. Piron découvrit ce marbre; et il s'empessa (dans l'édition de 1808 seulement) de donner à la carrière et au marbre qu'on en tire, le nom de Napoléon »*

« Le département du Pas-de-Calais renferme encore plusieurs autres marbres : tel est celui de Stingal, de Lingeon, etc ». En 1821, Brard ajouta cependant, d'après les dires d'un officiel, « qu'il ne sont propres qu'à la décoration intérieure. »

Lors de la Restauration, le marbre qui avait été appelé *marbre Napoléon* fut dédié à la duchesse d'Angoulême sous le nom de *Marie-Thérèse*. D'autres l'appelaient alors *marbre de la Colonne*. Dans son *Vocabulaire des Arts et Métiers* (1814), Morisot<sup>13</sup> cita un certain nombre de marbres, et parmi ceux-ci le *Retz*, qui correspond au *Napoléon*.

Sonnini<sup>14</sup> et de Sève<sup>15</sup> (1818) citèrent à deux reprises le *Napoléon*, d'abord comme « marbre de Marquise, vulgairement appelé brocatelle de Boulogne ou de Picardie » et ensuite comme « *Marbre Napoléon* ». Ils précisèrent « On ap-

*porte à Paris des blocs de ce marbre moins beau que célèbre; on en fait des tables, des dessous de commodes, des cheminées, etc. »*

Dans son rapport sur l'état des carrières de marbre en France (1823), Héricart de Thury<sup>16</sup> cita onze variétés dans le Pas-de-Calais, mais donna des dénominations qui lui étaient personnelles.

Longtemps demeurées rudimentaires, les opérations de sciage et de polissage du marbre ne commencèrent à se mécaniser que sous la Restauration. Le premier établissement uniquement consacré à ces travaux fut créé en 1822 à Rinxent par le châtelain du pays, M. de Rincquesen. On ne sait quelle force motrice ce dernier employait. Il existait à peu près à la même époque deux petites scieries de marbre, l'une à Elinghen, l'autre à Hydrequent, qui étaient mues chacune par un moulin à eau. Ce fut le célèbre inventeur Frédéric Sauvage (1786-1857); d'une hélice marine en particulier, et par ailleurs exploitant de la carrière d'Elinghen, qui fit faire les progrès les plus notables à la mécanisation du sciage et du polissage du marbre. Il installa vers 1822, également à Elinghen, un moulin à vent à l'aide duquel il parvint à faire fonctionner plusieurs machines de sa conception, dont une pouvait scier 60 plaques de marbre à la fois et rester 10 heures en activité sans le secours de personne; une autre débitait des plaques rondes.

Dans son Histoire de Boulogne (1829), P. J.-B. Bertrand<sup>17</sup> présenta un « *Tableau général des productions de la nature dans le Boulonnais* ». C'est le document le plus instructif pour les matériaux disponibles à cette époque. Dans une note infrapaginale Bertrand signala que ces renseignements lui avaient été communiqué par un marbrier boulonnais Gaudy-Delétang. Nous résumons ses propos concernant onze « espèces ».

1.- *Marbre de la Colonne*. – Ce marbre est, en général, d'un aspect gris tirant sur la couleur du café au lait, parsemé de nuances plus foncées ressemblant d'une part à une multitude d'herborisation, et de l'autre à des ondulations jaspées. On y rencontre aussi des veines assez larges, des veinules et une quantité de point de chaux carbonatées laminaire. Ce marbre, le plus

<sup>13</sup> Joseph M. R. Morisot (1767-1821), architecte du roi. Je n'ai jamais trouvé ce terme ailleurs et j'ignore son origine. Par contre, lorsqu'on consulte le mot « Marbre » sur Wikipedia, c'est la liste de marbres reprise de cet ouvrage que l'on trouve.

<sup>14</sup> Charles Sonnini de Manoncourt (1751-1812), naturaliste français.

<sup>15</sup> Jacques Eustache de Sève (1790-1830), dessinateur et graveur.

<sup>16</sup> Louis Héricart de Thury (1776-1854), ingénieur des mines.

<sup>17</sup> Pierre Jean-Baptiste Bertrand (1782-1844).

recherché dans le Boulonnais, quoi qu'il ne soit pas le plus dur, à servi à l'érection de la colonne ; pour le piédestal de la statue de Louis XIV à Caen ; à la décoration intérieure du palais de la Bourse à Paris, etc. On en fait des cheminées et d'autres meubles très estimés.

2.- *Marbre de Caux*.<sup>18</sup> – Fond gris cendré, avec une légère teinte de brun rouge et une quantité de petites veines sanguines disposées et croisées en tous sens.

3.– *Marbre Lunel*<sup>19</sup> – De la carrière de ce nom, près Brecquenecque<sup>20</sup>. Par banc de 3 à 5 pieds : c'est le plus solide et le plus dur des marbres du Boulonnais. L'auteur distingue trois variétés.

4.– *Marbre Duhamel*. À Brecquenecque.

5.– *Marbre noir*. À Réty et Rougefert. Fond noir avec des taches grises et quelques légères fissures de chaux carbonatée.

6.– *Marbre Henriette*.<sup>21</sup> – Cinq variétés. – Proviennent des carrières du Haut-Banc, où on le trouve superposé par lits dans l'ordre suivant : *banc à cailloux* ; le *Glinette*<sup>22</sup>, de fond brun avec des taches irrégulières plus brunes ; le *banc du diable*, également à fond brun ; l'*Henriette*<sup>23</sup>, fond brun moins prononcé que le précédent, avec un grand nombre de taches plus foncées, affectant des formes courbes, brisées, ondulées, mais toujours irrégulières, représentant des sortes de

nuages, de mélanges alternativement brun, gris, jaunâtres et rougeâtres, entremêlés de veinules de chaux carbonatée ; le *marbre Caroline*<sup>24</sup>, d'un fond gris-clair, traversé de larges bandes d'un gris foncé, disposées en manière de rubans, à-peu-près comme dans les albâtres gris d'Italie. Ces cinq variétés, dont on fait des meubles très-agréables, ne se rencontrent qu'en blocs de moyenne épaisseur.

7.- *Marbre Delsaux*.- De la carrière Delsaux, près Réty.

8.- *Marbre Muselet*. – S'extrait à la ferme de la Côte, près de la route de Calais.

9.– Le *marbre Stinkal*. – Trois variétés. De la plupart des carrières de Ferques, par bancs de diverses épaisseurs, assez considérables pour être employé à tous les genres de construction. C'est le plus commun et le plus anciennement connu des marbres du pays. Il est d'un fond brun jaunâtre, avec des taches brunes très distinctes, bordées ou traversées par des veines et veinules rouges, herborisée sur leurs bords, et par d'autres de chaux carbonatée rhomboïdale ; on y rencontre aussi des noyaux assez larges de la même substance. Les variétés de cette espèce ne diffèrent que par le ton des nuances.

10.– *Marbre Macarné*.

11.- Découvert nouvellement à la ferme du Buc, à Bellebrune<sup>25</sup>. Ce prétendu marbre est un calcaire siliceux qui n'est point en exploitation. ?

Dans sa livraison de mars 1835, la revue *La France industrielle* nous apprend que deux carrières du Boulonnais ont fourni des marbres pour le monument du rond-point des Champs-Élysées, pour le palais de la Bourse. Une troisième carrière, qui donne le *marbre Lunel*, en a fourni pour la cathédrale d'Arras ; on découvre en outre que l'industriel Théodore Gaudy, qui possède une scierie à quatre cadres mue par l'eau, où se réduisent en tranches de toutes épaisseurs les marbres qu'il livre au commerce, emploie constamment plus de 129 ouvriers.

Vers 1839, dans le *Dictionnaire du Commerce et de l'Industrie*, B. Sancholle distingue quatre variétés principales dans le marbre de Boulogne :

<sup>18</sup> Cette carrière, où l'on exploitait activement un *marbre Joinville*, appartenait en 1903 aux enfants Caux, qui cherchaient un locataire (d'après un avis paru dans la presse locale).

<sup>19</sup> Originaire de Cavaillon, Benestruc Lunel (1770-1841) fit effectuer des recherches de marbre, mais ses affaires tournèrent mal et il se retira. (P. A. Wimet, *Boulogne information*, n°48 & 49, 1981). Voir à ce sujet GROESSENS, 2020. Rappelons que le perron de l'Élysée est en marbre Lunel.

<sup>20</sup> Aujourd'hui orthographié Blecquenecques.

<sup>21</sup> En 1906, la Société des carrières de la Vallée Heureuse cessa l'extraction de ce marbre en blocs. (DERVILLE, 1931).

<sup>22</sup> Glinette, diminutif de « gline », issu du latin *gallina*, « petite poule ». Est-ce une allusion à la peau de poulet ?

<sup>23</sup> Dans les fiches de Paul Dumon, conservées au Musée du marbre de Rance, on peut lire que Jules Gosselet disait à ses élèves que les noms avaient été donnés par Mangeot en référence à des jeunes filles : Caroline était blonde et Henriette était brune. Ils proviennent de la carrière de Blecquenecques (Ferques). Dans son mémoire de 1931, Derville signale que ces noms auraient été ceux des filles, soit de M. Battel, soit de M. Létendard. En revanche, dans le journal *L'Annoteur*, n°96 du 1<sup>er</sup> septembre 1825, on lit que la duchesse de Berry, venue visiter le 27 août 1825 les carrières et la scierie de Mr de Rincquesen, se montra généreuse envers les ouvriers et accepta qu'on donne son prénom à la première variété découverte après sa visite ; ce fut le marbre « *Caroline* ». Le terme « *Caroline* » est aussi utilisé chez nous pour désigner un amas de coquille dans un marbre rouge.

<sup>24</sup> *Idem*.

<sup>25</sup> À l'est de Boulogne, en dehors de la zone marbrière.

le *napoléon*, l'*henriette brune*, l'*henriette blonde* et la *caroline*.

L'essor de l'industrie marbrière dans le Boulonnais est redevable, en premier lieu, aux inventions de Frédéric Sauvage mais surtout à l'ouverture des lignes de chemin de fer d'Amiens à Boulogne (1848) et de Boulogne à Calais (1867).

Ensuite vint l'exploitation des carrières par des sociétés à gros capitaux.

Le catalogue de l'Exposition universelle de 1855<sup>26</sup> cite, dans la liste des marbres exploités en France, les *Lunel blanc* et *fleuri* et les *Napoléon*, *rosé*, *fleuri* et *gris*.

En 1855 également, on découvre une liste des exploitants de carrières : Gisement du Haut Banc (Tellier Régnier, Pruvost et Cie, Carbonnier et Brunet, Hyppolite Caux ainsi que Macrez et Hénault). À Ferques, nous trouvons Louis Sambon, Wierre, les enfants Dupuis, Constant Butez, Ignace Martin et Baclet. À Beaulieu, Remy, Sauvage, Lavoine et Michaux. D'après ces notes, seuls Pruvost, Sambon Louis et Michaux sont repris comme fournissant des marbres bruts, les autres sont producteurs de blocailles, pavés et *Stinkal* taillé ou en blocs. Le rapport signale 237 ouvriers en été et 182 en hiver.

Un répertoire daté de 1889 nous donne de bonnes indications sur les carrières et les exploitants dans les différentes communes du canton :

À Ferques : carrières de l'Agoule (Lambert) ; des Lodacres (Gambert) ; Lunel (Hénaux) et Napoléon (Hénaux, Lambert) ; Haut-Banc (Hénaux) et Joinville (Lambert)/

À Marquise : carrières Régner (Randon-Ferton).

À Rinxent : Carrières de la Haute-Falaise (Lambert) et de la Vallée-Heureuse (Compagnie nationale des travaux publics).

C'est en 1873 que commencent les études géologiques détaillées du Boulonnais avec les travaux de Jules Gosselet (1832-1916) et H. Bertaut, puis de Gosselet seul dans son magistral *L'Ardenne*. Parmi les renseignements qui intéressent notre propos, citons l'apparition de

nouvelles dénominations : *dandre*<sup>27</sup> dans le fond le la carrière du Haut-Banc, un *banc de onze pieds* dans la même carrière, le *Notre-Dame* dans la Carrière de la Vallée Heureuse et un *marbre tache de puces*, dans la carrière Bézir.

En 1917, des carriers originaires de Guernesey forment une compagnie de carriers et travaillèrent dans le camp du Haut-Banc, qui était le quartier général des carrières de Marquise. Ils y côtoient des carriers du Pays de Galles et d'Irlande ainsi que des prisonniers de guerre allemands qui y sont surveillés (Site Internet *Histopale*).

Les carrières eurent une importance stratégique durant les deux guerres mondiales pour l'entretien du front de la Somme à la mer durant la première, puis l'Organisation Todt – construction et ingénierie – durant l'occupation lors de la seconde. (*site de la commune de Ferques*)

Auguste-Pierre Dutertre (1890-1940), publia en 1929 une esquisse stratigraphique du Dinantien de Boulonnais. Un tableau stratigraphique situait les principaux marbres au sein des formations géologiques. Dutertre mentionna qu'on exploitait autrefois au sommet du Dinantien<sup>28</sup> un calcaire noir à grain fin, encrinétique et contenant des cherts, sous le nom de *marbre noir des Plaines* ou de *marbre noir de Réty*.

Nous avons déjà abondamment cité l'étude magistrale du père Henry Derville. Ce travail de thèse, présenté en 1931, est épais de 258 pages et agrémenté de 56 photographies. C'est la première publication réellement scientifique sur le sujet. C'est l'œuvre d'un pétrographe doublé d'un biologiste. Derville a ainsi étudié au cours de ses recherches les différentes strates dont on extrayait les marbres du Viséen du Boulonnais, en envisageant les choses du point de vue pétrographique, en définissant la façon dont se présentent les principaux types de calcaires et en établissant les rapports existant entre eux. La particularité décorative de certains de ces marbres est de contenir des éléments figurés de nature diverse, tels les ooïdes, les coraux, surtout des algues calcaires.

Derville décrit encore dans le détail les *marbres Lunel*, et précise que l'appellation de

<sup>26</sup> DELESSE, 1856.

<sup>27</sup> Un nom de carrier.

<sup>28</sup> Actuellement le Mississippien.

« Banc Parisien » date de 1912, année où la Société des carrières de la Vallée Heureuse et du Haut-Banc a commencé à fournir beaucoup de pierres façonnées à la ville de Paris. La teinte de ces trois bancs était préférée des architectes parisiens. Dans le *Lunel fleuri*, il décrit les *bouffées de pipe*, qui sont des colonies d'organismes tubulaires se développant verticalement en éventail. Enfin, il explique que dans le haut du *Napoléon grand mélange* s'observe un rubané dû à des dépôts successifs de grumeleux auquel, en carrière, on a donné les noms étranges de *grâ'mères* ou de *mam'zelles*.<sup>29</sup>

La Société géologique du Nord organisa en 1981<sup>30</sup> une excursion dans les grandes carrières. Le compte rendu nous permet de connaître la succession des bancs marbriers dans les deux grandes carrières. Nous y découvrons quelques dénominations nouvelles : Dans le *marbre Lunel* de la carrière de la Vallée Heureuses, nous trouvons des *Lunel uni* et, parmi les *Lunel fleuri*, un marbre dénommé *peau de panthère*, un autre *bouffées de pipe* et un troisième *fleuri Albert*. Dans la carrière Napoléon, le passage du *Lunel* au *Napoléon* est marqué par les bancs *tabac* et *brun fleuri* et les bancs de *Napoléon* sont dénommés de bas en haut : *Napoléon grand mélange*, *Napoléon tigré*, *Notre-Dame A* et *N-D Sauvage*, le *Napoléon pied d'alouette* surmonté des *rubanés* « véritable » et « strié »

Les sociétés belges de géologie organisèrent en 1984 une session extraordinaire dans le Paléozoïque de Ferques sous la direction de Denise Brice. Au cours de cette excursion, mon collègue Jean-Marie Rouchy et moi-même avons pu observer d'innombrables pseudomorphoses de gypse, parfois entièrement incrustées de tapis algaires, témoignant de l'extension des évaporites que l'on venait de découvrir dans le Viséen du Hainaut.

Actuellement, deux sites de carrières sont actives dans le calcaire carbonifère de Boulonnais.

### *Les carrières de la Vallée Heureuse*

Lors de la création, à partir de 1879, d'un port en eau profonde à Boulogne, les matériaux pierreux disponibles ne suffisaient pas. La Société nationale des travaux publics se rendit alors propriétaire de la ferme et des terrains sur lesquels se trouvent maintenant les carrières de la Vallée Heureuse.

À la fin des travaux, deux carriers, les frères Hénaux, reprirent l'exploitation et développèrent considérablement la société en ayant absorbé en 1905 les carrières du Haut Banc et ouvert celle de la « Basse Normandie » en 1909. L'activité principale de ces carrières, à savoir le concassage et la marbrerie, qui s'est redéveloppée récemment, ne fut créée qu'en 1927. Les marbres sont actuellement commercialisés sous les noms de *marbre de Lunel* et de *marbre de Marquise*.

### *Les carrières du Boulonnais (Groupe CB)*

Lorsqu'il acheta sa vingt et unième petite carrière en 1896, le négociant en marbre et granit Auguste Poulain se doutait-il que, cent-vingt ans plus tard, ses descendants seraient à la tête d'un groupe de huit-cent cinquante personnes ? L'exploitation consista d'abord en l'extraction et la commercialisation de blocs bruts. Puis, en 1917, Poulain fonda la société « Marbres du Boulonnais ». Bien plus tard, l'extraction s'est considérablement accrue à l'occasion du creusement du tunnel sous la Manche et ses corollaires que sont les lignes TGV et le réseau d'autoroute. En 2012, la société arrêta la production de marbres dans le Boulonnais, mais racheta alors les sociétés qui exploitaient les *pierres d'Hauteville* et de *Chandor*, extraites dans les calcaires du Crétacé de l'Ain.

### **Conclusions**

Nous avons pensé que le moment était venu de tenter une synthèse de ce qui est connu de l'exploitation des marbres du Boulonnais. Son souvenir allait s'estomper, surtout à cause de l'abandon des derniers gisements marbriers et aussi de la fermeture, en 2010, du Musée du marbre et de la géologie de Rinxent et de sa transformation en logements. Sans oublier, bien sûr, que les années passent autant pour nous que pour la mémoire collective...

<sup>29</sup> Derville (1931) semble être le premier à citer le marbre *loupinne*, c'est donc une appellation ou une variété d'utilisation relativement récente. Il le cite parmi les calcaires formés de débris de formes et de tailles variées présentant un aspect moins décoratif. Ce terme se rapporte au loup dont il rappelle peut-être le pelage.

<sup>30</sup> J. Leplat, *Annales de la Société géologique du Nord*, 1981, p. 99-103.

## Bibliographie

- AVILER, A. C. d' (1755). *Dictionnaire d'architecture civile*. Jombert, Paris, 366 p.
- BERTRAND, P. L. B. (1829). *Histoire physique, civile et politique de la ville de Boulogne-sur-Mer et de ses environs depuis les Morins jusqu'en 1814*. Chez tous les libraires, Boulogne, vol 2, p. 442-450.
- BRARD, C. P. (1808). *Traité des pierres précieuses, des porphyres, granits, marbres et albâtres et autres roches propres à recevoir le poli et à orner les monuments publics et les édifices particuliers*. Ed. Schoell, Paris, 2 parties.
- BRARD, C. P. (1821). *Minéralogie appliquée aux Arts (...)*. Levraut, Paris, 3 vol.
- BRESC-BAUTIER, G. (2013). *Les marbriers parisiens sous Henri IV et Louis XIII et le règne du Marbre noir de Dinant (1600-1643)*. Monographie du Musée des Arts anciens du Namurois, **59**, p. 21-40.
- CONIL, R., GROESSENS, E. et PIRLET, H. (1976) – Nouvelle charte stratigraphique du Dinantien-type de la Belgique – *Ann. Soc. géol. Nord*, Lille, **96**, p. 363-372.
- DELESSE, A. (1856). *Matériaux de construction de l'exposition universelle de 1855*. Dalmont, Paris, 420 p.
- DERVILLE, H. (1931). *Les Marbres du Calcaire Carbonifère du Bas-Boulonnais*. Boehm, Strasbourg, 324 p.
- DEZALLIER D'ARGENVILLE, A. J. (1855). *Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, l'Oryctologie*. De Bue, Paris.
- DOURDIN, L. (2011). La Pierre de Marquise au long des siècles - Industrie de la pierre dans les anciens Pays-Bas au Moyen-Age et à la Renaissance. *De la carrière au monument, la pierre des bâtisseurs en Nord-Pas-de-Calais. Cycle d'étude en Pays Boulonnais*, Vol. VI.
- DUBOIS, C. (1961). Henri Derville. *Bull. Serv. Carte géol. Alsace-Lorraine*, **14**, fasc.2, p. 69.
- DUTERTRE, A. P. (1929). Le Dinantien du Boulonnais, *Ann. Mus. géol. Boulonnais*, fasc. 7, 24 p.
- GOSSELET, J. et BERTAUT, H. (1874). Étude sur le Calcaire Carbonifère du Boulonnais. *Mém. Soc. Sc. Agr. Lille* (année 1873), p. 76-103, 4 pl.
- GROESSENS, E. (sous-presse) – Le Marbre Napoléon et autres marbres du Boulonnais. Un bilan deux cents ans après Waterloo. - *Mém. Soc. régionale de Rance*, **41**.
- GROESSENS, E. (2020). Le Marbre Lunel – *Etudes et doc. du Cercle d'Hist. et d'Archéol. d'Ath et de sa région*, **31**, p 175-190.
- Héricart de Thury, L. (1823) – Rapport fait à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale sur l'état des carrières de marbre en France. *Annales des Mines*, 1ère série, t. VIII, pp. 27-96.
- MORISOT, J. M. R. (1814). *Vocabulaire des Arts et métiers en ce qui concerne les constructions*. Firmin-Didot, Paris, vol. 5, p. 10.
- PIGANIOL DE LA FORCE, J.-A. de (1718). *Nouvelle description de la France*. Delaulne, Paris, 15 vol.
- SANCHOLLE, B. (1839). *Dictionnaire du Commerce et des Marchandises*. Guillaumin et c°, Paris, p. 1439-1446, entrée « marbres ».
- SONNINI, C. N. S. (1818) – *Nouveau dictionnaire d'Histoire naturelle*. Deterville, Paris. vol. 19.
- VERNEUIL, E. de (1838). Note sur les terrains du Bas-Boulonnais. *Bull. soc. Géol. Fr.* (1), **11**, p. 388-396.
- WIMET, P.-A. (1981). Contribution publiée dans *Boulogne-Informations* n°48 et 49.
- WIMET, P.-A. et PARENTY, M. (1996). *Châteaux et maisons de campagne du Boulonnais*, 510 p.